**Difficile Journée d’un finisher UTMB**

*Vendredi 31 Aout 2013*

8h : tout le monde debout

8h05 : il faut aller chercher le pain, c’est le tour de Yann

8h06 : Yann est cagnou

Moi j’y suis allé la veille, c’est à 200 m. Etienne m’a accompagné, il avait peur que je me perdem,

8h08 Yann est cagnou mais il va chercher le pain

Vient le petit déjeuner copieux

8h30 Yann n’est plus cagnou

Vient la préparation des sacs. Ca doit faire environ 8 fois que l’on vérifie notre sac. Il est bien lourd mon camel. Comprend pas j’ai pourtant la même chose que les copains (une capuche de kway en moins !)

D’ailleurs je remercie copain Yann et son vrai esprit Trail, qui m’a prêté le sien lors du checking du sac la veille. Ils ont refusé mon paquetage soit disant parce que mon kway n’est pas règlementaire. C’est un Salomon pourtant. Je suis sur que kilian a le même. Enfin bref c’est passé. Enfin pour le moment.

On tue le temps en jouant au jeu des 7 familles avec les enfants. J’avais promis à Théo. J’ai gagné. Yann n’est pas cagnou.

11h : on mange quelques pâtes. Le dernier repas avant le combat.

13h : on file à Chamonix. Les filles (Caro et Sandrine) nous déposent proches de la ligne de départ. Merci les filles.

On dépose les sacs de change à la salle puis direction la ligne de départ. Ce coup ci on ne sera pas en retard (référence à l’année passée lors de la diagonale des fous où nous sommes arrivés à l’arrache totale)

14h : nous sommes sur la ligne de départ. Le départ est à 16h30 sous un soleil radieux !!!

14h30 : gros stress pour Bibi : Ces Monsieurs les organisateurs n’ont rien trouvé de mieux que de faire des contrôles inopinés des sacs.

14h32 : les organisateurs passent à 2 mètres de mon sac. Il est tellement gros qu’ils ont dû se dire que j’avais tout, voire plus.

14h38 : j’ai peur.

15h : je regrette l’année dernière où nous sommes arrivés à l’arrache. J’aime pas attendre.

15h04 : j’ai peur.

15h05 : j’ai envie de pisser, fait chaud, j’ai peur.

15h45 : le speaker tente désespérément de faire danser les trailers. On n’est pas là pour faire danse avec les stars

En parlant de star

16h00 (A paris, oui c’est ce week end la, je l’ai lu) : Lilian Thuram bouscule Karine le Marchand contre le frigidaire (il ne veut pas lui acheter un appart)

16h15 : Mr Krupicka arrive torse nu comme d’habitude. Il a de la gueule le boy

16h28 : La musique est en route (BO de 1492 Christophe Colomb)

16h30 : Le grand départ. C’est juste énorme. Ca se raconte pas ça se vit. L’émotion nous envahi. Un mélange d’excitation, de peur, de fierté de faire partie de l’aventure, le tout au milieu d’une foule indescriptible.

16h40 : premier pipi (ca fait quasi 2 heures que j’ai envie), Yann s’arrête aussi

Jusqu’ici tout va bien, ça commence par un faux plat sur la route puis viennent les sentiers direction les houches. J’apprendrai après la course que Kilian Jornet en personne est présent pour m’encourager. C’est con je l’ai pas vu. Je n’ai pas pu lui dire merci.

Dès le départ, j’ai l’impression d’être en surrégime. Patin ça craint, après 10 bornes j’ai l’impression d’être déjà dans le rouge. Je regarde ma montre : 12km/H. Heureusement que ma stratégie était de partir cool et d’être frais à Courmayer (km 80)…

Elle va être longue cette course. Plus que 160 km. Je ralentis. Il fait chaud. Je me retrouve vite seul, sans les copains. Ben et Etienne devant, Yann légèrement derrière.

Delevret (1750m, km 14, 870D+), Le col de Voza est vite avalé, et ensuite il reste 100m de dénivelé. J’ai l’impression que j’ai récupéré. La descente vers Saint-Gervais raide au départ, puis plus tranquille. Je trottine en espérant revoir Etienne. Je sais que je ne dois pas me caler sur Titi, mais c’est plus fort que moi. C’est plus sympa avec un copain. Je récupère Etienne.

Ah tiens on se fait doubler par un Japonais tout fou qui doit déjà, lui aussi, meurtrir ses quadriceps...

 19h22 : Saint Gervais, quelques minutes d’arrêt.

Je me sens mieux, mais une douleur au ventre ne me quitte plus.

Km 31 21h11 : Contamines quelques minutes d’arrêtaprès 04h41 de course et à peine 1500m de dénivelé d'avalés

La nuit tombe.

Longue longue montée vers la Balme (km 40, altitude 1700 m), la frontale est sur le front, le Kway sur le dos. Il commence à faire froid, il est 22h37. Tiens on se refait doubler par le même Japonais. Comprend pas. Qu’a-t-il fait pendant tout ce temps. Quand l’ai-je redoublé ? Ca fait plusieurs fois que je me fais doubler par le même Jap. Ils font un banquet au ravito ? Ils font chauffer leurs plantes ? Un Sanglier, des insectes ? Non, comprend pas. Il va falloir que je résolve l’énigme.

Toujours en compagnie de mon fidèle Binôme, la difficulté continue vers le col de Croix Bonhomme : Samedi 0h09, 2450 m d’altitude, 7h39 de course, cumul dénivelé 2911 m. Le renard de la nuit est en forme malgré une douleur abdominale persistante.

Une longue et très pentue descente s’offre à nous. C’est là que j’ai réellement perdu mes quadris.

En bas au Chapieux à 1H00 une surprise m’attend. Un nouveau contrôle inopiné. Non non pas de dopage (à part un reste de bière dans le sang de la veille, rien à déclarer). C’est de nouveau un contrôle de matériel imposé à tout le monde (même aux premiers ??? rien n’est sûr)

Ils veulent voir si on a pile de rechange, téléphone et KWAY !! Téléphone j’ai, pile de rechange j’ai, et Kway j’ai sur le dos. Pas de problème. La course continue. Je vois Etienne tout sourire qui ne manque pas de se moquer malgré ses pieds pourris. Il consulte les podologues pour se faire soigner. Moi l’investissement des chaussettes anti-ampoules porte ses fruits. Aucun souci aux pieds.

Après un arrêt de 13 min, nous repartons vers le col de la Seigne. Mon moment favori de la course. Une belle nuit fraîche, mais pas trop, des chemins propres, direction altitude 2500 m. Je me sens bien physiquement (toujours mal au ventre qui commence à durcir), je mène l’allure. Avec du recul je vais trop vite, la motivation est au top, et j’ai même dans l’esprit de finir en moins de 40H. Le renard de la nuit s’enflamme et n’est plus dans la réalité.

Dans la montée, nous entendons un bruit se rapprocher de plus en plus près. Un bruit d’un mec qui suffoque. Malgré mon allure soutenue, vous me croirez, vous me croirez pas, un japonais est limite en sprint dans le col.

10 min plus tard, qui qu’on revoit vomir ses tripes !! Non vraiment comprend pas la stratégie de course. Chacun sa stratégie.

3h09 : Col de la seigne

Je me demande où en est Yann. Aucune inquiétude pour Bendidos

Descente sans encombre vers Lac combal,

Puis remontée vers l’arrête du mont Favre. Mon ventre est de plus en plus dur. Je suis inquiet et commence à ressentir la fatigue musculaire.

Et ce n’est pas la longue descente de 15 km jusqu’à Courmayeur qui va me refaire les quadris.

7h tout pile, il fait jour, Courmayeur se dévoile. Nous voilà chez les ritals. La douleur abdominale commence à être très perturbante. Je consulte. Patin il parle pas le Français le Rital. Il consulte, il voit rien, il dit que ça va passer. Je repars chercher mon sac d’allègement et rejoins Etienne. Je me change après avoir galéré à enlever ma chaussure gauche (double nœud, pas d‘ongles, pas réussi à enlever tout seul le noeud). J’essaye de manger, mais je n’ai pas faim.

7h40, on repart. Nous sommes en 744ème position.

Yann est derrière à 3H

Ben 1h40 devant nous

On remonte vers Bertone. Il fait beau, il fait bon, Karine le Marchand est fâché contre Lilian. Pour moi la galère commence. Je n’ai plus de jus dans les jambes. Mes muscles sont restés dans la descente de Courmayeur. D’ailleurs si un Rital pouvait me les rendre ca serait sympa. Il reste 90 km.

Je n’arrive plus à suivre Etienne, et lui dit de filer. Il est au top le body boy. File mon copain, cours, tu vas être champion du monde. Pour moi ça sent pas bon. Je me suis tordu la cheville, mes muscles ne me supportent plus.

Je discute avec un gars qui me voit galérer à chaque pas. Il me demande pourquoi j’ai pas de bâton. Je lui raconte brièvement l’expérience de la diagonale où c’est interdit et il me dit qu’ici c’est pas la réunion et me conseille de prendre des bâtons. Pas con le gars. Je passe en mode recherche de bâtons. Je ne regarde plus où je marche mais scrute les bas cotés à la recherche de bois. Je trouve deux vulgaires bouts de bois assez énormes. M’en fout. Je prends. Je continue ma route sans grande conviction. J’aimerais retrouver mon gars bienveillant pour le remercier de l’idée. Je lui ai demandé son prénom mais je ne m’en rappelle plus (Wilfried, Dimitri, Gunther ?)

Sur les chemins, les supporters me regardent d’un air amusé en voyant les bâtons disproportionnés.

Vient le sentier direction Bonatti : un hélico ne cesse de faire l’aller et retour. Il ne filme que moi et mes bâtons, c’est sûr. Ou pas. Je n’ai jamais retrouvé les images sur le net.

Arrivé à Bonatti il est 10h38. Je revois Etienne amusé en voyant les poutres qui me servent de bâtons. Je lui dis de ne pas m’attendre car c’est fini pour moi. Je n’avance plus. Je le sens un peu perplexe.

Je repars direction grand col féret : le batard. Putain que c’est dur. Je suis dans le dur, mes muscles sont durs, j’ai des crampes au mollet gauche, la cheville droite dans le sac ! Il faut que je me fasse masser. Y a rien pour se faire masser. Il va falloir attendre Champex (champè)

Je passe le col à 13h59.100 km de parcourus et 6300 m de dénivelé avalés. Et c’est parti pour une descente interminable jusqu’à Champex lac via la Fouly (19 km de descente et une montée de 5 km). C’est là mon gros calvaire de la course. J’ai mis 2h30 pour descendre 10km jusqu’au ravitaillement. Entre les deux, j’ai cassé mes bâtons et je n’arrêtai pas de stopper ma course épuisé musculairement, en ne cessant de me dire que l’abandon est irrévocable. Heureusement le paysage est superbe. Je me dis qu’au moins c’est ça de pris. J’envois quelques textos en annonçant à quelques supporters qui suivent la course dans leur canapé que ma fin est proche.

16h04 : pointage à la fouly. Je suis au bout du rouleau. Je me renseigne s’il y a des navettes pour Champex. On me demande si je veux abandonner, et je réponds que je réfléchis. J’ai un dilemme. L’abandon ou continuer. Je me dis que j’ai de l’avance et que je peux attendre Yannos. Je l’appelle, mais pas de réponse. Suite à mon texto Ninie m’appelle et me dit de ne pas abandonner. Je suis un peu surpris car j’ai des bons arguments, je ne tiens plus tellement debout et ca commence à être dangereux), malgré mes arguments elle me convainc d’aller rejoindre Caro et Sandrine à Champex, que c’est plus très loin, ca descend et ca monte léger. Et là je verrais. Je lui soumets l’idée d’attendre Yann, mais elle m’annonce qu’il est à 4 heures derrière. Ca fait long. Après 1h18 de pause, je prends mon mal en patience et repars direction Champex qui est à 13km. Merci Ninie.

L’idée de retrouver les filles et les enfants me motive, et je me dis que pour l’abandon ça sera plus simple. Après une nouvelle paire de bâtons cassés (oui je mets tout mon poids dessus pour m’aider à descendre), j’arrive à Champex Lac dans la nuit. Je reconnais d’abord Théo et Manon. Tout le monde est là, et BEN ????? Je crois que je suis un peu groggy de le voir en jean et je suis même pas sûr de lui avoir parlé pour lui demander pourquoi il est là.

J’ai une idée en tête : un MASSAGE des cuisses. C’est cool il n’y a pas grand monde et je n’attends pas. Le kiné est de Vern sur seiche. J’ai le droit à un massage tarif Breton. 40 min à s’occuper de moi tout en discutant. Vraiment du bol d’être tombé sur lui. Ensuite je décide de faire un somme de 15 min. Je vais rapidement m’alimenter et rejoins les supporters avant de repartir. Je ne sais pas si je fais le bon choix.

Il est 22h quand je quitte tout ce petit monde (encore interloqué de voir Ben abandonner). Je me suis dit qu’il doit être mal le petit.

10/15 minutes de marche plus tard, je regarde la carte et voit ce qui m’attend : La bovine !

Plusieurs minutes plus tard je vois un mec qui abandonne. Moi aussi je veux abandonner. J’appelle Caro. Ca ne répond pas. Misère ! Ou pas.

A partir de ce moment, je ne sais pas ce qui s’est passé. Je suis passé en mode offensif, Guerrier, warrior. Plus rien ne m’arrêtera, sauf peut être les barrières horaires. Et puis il y a tous les gens qui nous suivent sur internet et ne cessent de nous encourager par texto.

Quelques minutes plus tard, mon téléphone sonne. C’est Caro. Trop tard Caro, je me suis transformé. Je suis passé de l’autre côté. Je ne réponds pas. D’ailleurs je ne m’occupe plus du reste du monde jusqu’au lendemain matin.

La nuit fut longue, fraîche, difficile, éprouvante. Je n’ai plus de force, sauf ma force intérieure qui me convainc que ça peux passer. Je passe dans la nuit : le col de bovine, la descente Trient, puis remontée vers Catogne et nouvelle descente vers Valorcine arrivé à 7h40 (soit 30km).

 Arrivé au ravito de Valorcine, je suis à 200 m de mon lit. (Je vois notre chalet de la tente de ravito). Ca me fait rien. M’en fout ; je dois finir.

Le téléphone sonne: 1 bonne et une mauvaise nouvelle : Etienne a fini, il est champion du monde. Yann a abandonné à Champex durant la nuit. Trop juste sur les barrières horaires et probablement pas envie de revivre sa galère de la diagonale 1 an auparavant.

Reste plus que moi. Je ne traine pas, je fais le plein d’eau, prend 1 café, 2/3 biscuits et repars 15 minutes après le pointage. Reste 20 bornes : 1 grosse montée et une grosse descente.

La montée est aussi ignoble que la dernière descente. Je n’avance pas. Tout le monde me double. Toute l’avance acquise fond comme un glaçon dans l’eau chaude des japonais.

Au dernier pointage j’ai plus que 50 minutes d’avance. Reste 7 km de descente. C’est gagné. Enfin presque.

Le temps défile et les ultimes kilomètres beaucoup moins.

Il fait chaud, je suis pas bien, mais j’avance. J’ai encore cassé mes bâtons. C’est pas grave c’est presque la fin, je finirai sans.

Des badauds me disent de me dépêcher. Il est 14H. La barrière finale est à 14h30. J’appelle Ninie pour la remercier et lui faire profiter des derniers moments de course.

Le sentier laisse bientôt place à une piste, puis au goudron, marquant l'entrée dans **Chamonix.**

Enfin la pancarte « Chamonix », j’ai Yann et Etienne au téléphone. Ils me disent de me dépêcher et viennent à ma rencontre.

Enfin je les croise à quelques centaines de mètres de l’arrivée.

Je suis un héros, je l’ai fait.

Plus que quelques mètres, Théo dans une main, Manon dans l’autre, je passe la ligne à 14h25. Je suis large !!

Je suis champion du monde

J’ai plus mal, je suis content. J’ai plus de muscles, j’ai plus de forces mais je suis content.

La victoire est moins belle, car la victoire aurait été totale si Ben et Yannos n’avaient pas eu de blessures.

Merci à tout le monde pour m’avoir accompagné dans cette fabuleuse expérience.

Je n’ai toujours pas résolu l’énigme de la stratégie de course des Japonais.

Karine le Marchand a porté plainte

.